



INTERNATIONAL ASSOCIATION OF COUPLE AND FAMILY PSYCHOANALYSIS
ASOCIACIÓN INTERNACIONAL DE PSICOANÁLISIS DE PAREJA Y FAMILIA
ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE DE COUPLE ET DE FAMILLE

Revista internacional de psicoanálisis de pareja y familia

ISSN 2105-1038

Nº 14-2015/1

*Los Sueños en la terapia psicoanalítica
de familia y pareja*

**MYTHE, PAROLE, POIESIS – QU' EST-CE QUE LE
TRAVAIL DU RÊVE ?**

MANUELA PORTO¹

Celui-ci est le rêve de Jean :

J'étais en train de nager, émerveillé, dans une mer très jolie, pleine de plantes colorées, et il y avait une lumière très jolie aussi. Soudainement, je me suis distrait et je suis resté serré au milieu de deux rocs.

Je me suis débattu, je me sentais suffoquer, ma tête là-dedans. Puis, je ne savais plus si c'était moi ou ma fille. Mon affliction était énorme. Finalement, j'ai réussi à m'en libérer.

Je crois que le rêve s'est interrompu, je ne me rappelle de rien ici, au milieu. Puis je me suis vu en marchant à pied sur le fonds de la mer, et j'assistais à plusieurs scènes de plusieurs époques de ma vie.

Je suis allé près de ma crèche, j'ai guetté par la fenêtre et je me suis vu là-dedans, en blouse, très petit.

J'ai guetté plusieurs lieux. Et j'étais toujours là, à l'âge que j'avais quand j'étais à cette place.

¹ Groupanalyste, Thérapeute Psychanalytique de Couple et Famille, Fondatrice de POIESIS-
Association Portugaise de Psychothérapie Psychanalytique de Couple et Famille.

Je suis allé, plus tard, me guetter à l'église, et me voilà, jeune. J'ai marché, marché, avec le plus grand calme, curieux. Je n'étais pas angoissé, seulement curieux. J'étais un observateur, un visiteur.

Soudainement, les eaux ont fait un grand vacarme. C'était Poseidon qui venait d'arriver. J'ai monté et j'ai dû lutter contre lui. J'ai fini par avaler Poséidon, et je me suis réveillé.

Je suis resté très troublé jusqu'à aujourd'hui, ce doit être quelque chose de très mauvais d'avoir avalé Poséidon – je ne sais pas pourquoi je ressens de la honte, tant que je suis content d'avoir vaincu.

Celui-ci est le rêve de Françoise :

C'est un rêve recourant, qui se répète depuis des années, peut-être depuis sa puberté. Elle entend des pas de ce qui lui est clair, sans quelque doute, qu'il s'agit d'un loup qui la poursuit.

Elle n'a aucun doute, c'est un loup, quoiqu'elle ne le voit jamais.

À la veille, ils avaient allé dîner chez des amis et il y avait un de ces tapis qui sont une peau de loup. Et même ça lui avait fait peur et l'avait laissée gênée – elle a réussi même à ne jamais marcher sur lui.

Au rêve, elle reste horrifiée, paralysée par la peur.

Et, quand le loup est en train de sauter sur elle, elle s'éveille en criant.

(Son mari sait déjà qu'il doit se traiter du tel rêve et essaye de la calmer, en réveillant).

Sur 'l'histoire' de chacun et de la relation :

Jean et Françoise sont originaires de familles des ex-colonies.

Lui, d'une famille mixte, où le père, qui n'a pas voulu plus étudier, est marin, mais en descendant de familles de colonisateurs, avec du pouvoir du point de vue économique et respectés à niveau social, qui avaient émigré il y a quelques générations.

Sa mère, descendant d'une famille autochtone, imprégnée de la culture locale, défend une pensée magique, malgré avoir réussi à faire quelques études et être auxiliaire d'infirmerie. On dit qu'elle est très compétant

professionnellement, mais, depuis que le père de Jean est parti, quand il avait 8 ans, elle a passé à avoir des crises diagnostiquées comme 'maniacodépressives', avec des délires, dont Jean, qui habitait seul avec elle, se souvient encore. Quoique sa mère appartienne à une famille bien nombreuse, des envies et des fâcheries les avaient isolés- il était même responsable des heures de la médication de sa mère.

Pendant la première année de l'analyse, Jean est allé exprès à son pays d'origine pour faire plusieurs recherches dans les notaires : il voulait savoir s'il avait 'plus de sang des vainqueurs ou des vaincus'.

Françoise est née dans une famille plus homogène sous tous les points de vue, même culturel. Ils sont la toute première génération d'émigrants. Dans sa famille il y a beaucoup d'agriculteurs et de professeurs. Aujourd'hui, elle est professeur aussi.

La mère n'a jamais travaillé, et elle a commencé très tôt à manifester des symptômes de ce qui paraît être un cadre psychotique, avec des épisodes délirants, à espaces.

Le père était allé essayer son sort dans plus un des multiples négoce, auxquels il a raté en Europe. Il s'absente fréquemment de la maison, en négoce ou pour visiter sa famille d'origine de qui il se montre très dépendant, et à qui demande fréquemment de l'aide financière. Il finit pour s'absenter d'une fois par toutes, en restant avec ses propres parents, et en laissant sa femme et ses filles toutes seules, vivant dans un milieu qu'elles ne connaissaient même pas bien. Il envoie chez soi, chaque mois, une courte pension. C'est Françoise qui prend le contrôle de tout, depuis ses 12 ans, soit à la maison, soit du point de vue financier.

Ils appellent ses parents 'les morts-vivants', et il y a des rêves à propos de ça aussi.

Nous parlons à l'analyse de que cette situation de 'faire la mère', ou 'le père'(ou 'mari' ?) de la mère, les a approché plus tard ; quand ils se sont rencontrés, ils ont pensé que seulement eux pourraient comprendre la douleur qu'ils avaient subi dans ces situations, et ce que tout ça avait eu comme conséquences. Par exemple- Jean a dû dormir au lit de sa mère jusqu'à l'âge de 12 ans, pour qu'elle soit calme et ne

se sentait pas abandonnée ; Françoise a eu à demander de l'argent prêté pour que la famille puisse manger...

Elle, sa mère et sœurs, ont pris plusieurs années jusqu'à obtenir de l'argent pour pouvoir payer le voyage chez les grands-parents, les parents de la mère, dépendance qu'elle a toujours voulu éviter, parce qu'elle n'avait pas une bonne relation avec sa propre mère.

Françoise et Jean habitaient des villages différents, près de la mer, et se sont rencontrés en Europe à l'Université, où tous les deux ont beaucoup de succès.

Ils ont commencé à vivre ensemble peu de temps après s'avoir connus. Jean croit qu'il se sentait trop seul ; Françoise aimait l'idée de vivre autonome en égard à sa famille d'origine. Mais ils croient qu'ils étaient, alors, passionnés. Ils ne se sont jamais mariés depuis treize ans, et à l'analyse ils disent qui est comme s'ils n'avaient jamais laissé d'être étudiants qui vivent dans la même maison, malgré le fait qu'ils ont une fille.

Ils sortent quelques fois ensemble, mais la plupart des vacances séparés, chacun avec les respectives familles d'origine – rarement ensemble.

Il y a, dans leur relation, peu de rites et beaucoup de mythes. Et un lien conjugal très fragile. C'est plus un lien confus et de dépendance mutuelle.

Pendant l'analyse, Françoise qui a toujours assumé le contrôle de la maison et de l'argent, ce qui semblait beaucoup soulager Jean, a commencé à se plaindre de qu'elle se voit comme 'la mère de tout le monde', elle ne se voit pas comme la femme de cet homme, et elle ne veut plus ce rôle.

Il la décrit comme quelqu'un de très généreux, mais qui le rejette comme homme et qui est très des-érotisée.

Du dehors, ils sont vus et considérés comme un exemple de couple...

Mais, leur relation est en crise, ils ne comprennent pas comment faire pour la changer. Ils répètent, compulsivement, des comportements et des rôles du passé, leur vie émotionnelle paralysée sous les 'trauma' de l'enfance et de la jeunesse, tel que Françoise est physiquement paralysée en se réveillant des mauvais rêves. Quoiqu' ils ont beaucoup de succès au niveau professionnel, elle 'a douze ans' et fait 'la mère', trop responsable, et il fait 'le mauvais gars', comme pendant sa jeunesse.

Il semble avoir ici une rupture d'une alliance qui permettait maintenir la pathologie de chacun et de la relation.

José Eduardo Agualusa, un romancier de langue portugaise, né à Angola, nous raconte avec beaucoup d'humeur, l'histoire d'un homme qui a un négoce bizarre et très fructueux, du point de vue financier, pendant quelques temps. Il vendait des passés. Il fournissait des histoires illustres et généreuses pour des générations passées qui, racontées socialement, apportaient beaucoup de succès. Mais un jour, il a commencé à être visité par ses clients, en demandant son argent de retour, car pour eux-mêmes ça ne fonctionnait pas et ils étaient plus malheureux qu'avant...

La dimension traumatique de l'histoire personnel envahisse le rêve, la pensée de chacun, et la relation même.

Sur le processus thérapeutique de ce couple et leurs rêves :

Ces rêves racontés à la même session, depuis environ un an et demi de travail en rythme hebdomadaire, semblent être la condensation de plusieurs éléments affleurés jusque-là, et une révélation du non-visible et non-dicible, à soi-même, dans la relation et dans l'analyse. Une révélation d'un négatif, avec ses lumières et ses ombres.

Jean rappelle, en partant du rêve, et est en train de continuer à le faire dans cette analyse qui dure , en ce moment, depuis trois ans, que d'abord, et pendant beaucoup d'années, ce qu'il ressentait était une honte, qui l'accompagnait en toute circonstance et dans tous ses vécus.

Une honte, qu'il ne savait pas de quoi... On dit qu'il n'est pas laid, qu'il a de l'esprit, il sait qu'il est intelligent, il parle bien aussi...

Mais, il imagine qu'à la rue les gens le voient comme une espèce d'homme de Neandertal, balourd et sans savoir marcher (ce qui contraste clairement avec sa figure et manières). Françoise explique pendant une session qu'il imagine que son père a passé à marcher comme ça depuis tant d'années dans des bateaux qui balancent... Il est d'accord, il l'imagine complètement abrouti...

(Plus tard, il ira se souvenir mieux de son père, et dire qu'il était tendre et avec quelque culture - surtout, très compétent professionnellement.

Ces souvenirs vont coïncider avec le passage de ces sentiments précœdipiens, hérités transgénérationnellement, pour une phase œdipienne, vécue à l'analyse, et dans la vie en général, avec de la culpabilité, au lieu de la honte).

Jean dit : _'Je ne sais pas qui je suis, il semble que je n'ai pas d'identité'.

Je crois que ça n'a pas à voir seulement avec son histoire plus proche, mais c'est une honte transgénérationnelle, liée aux avatars de la colonisation.

Parfois, il se demande : _ 'Est-ce que je suis un gosse, un homme, un fils ? Ou quel est la parenté que j'ai avec la famille et avec Françoise ?'

Quand la honte a commencé à reculer, elle laisse voir une très grande angoisse, peur et culpabilité, qui était quelque chose qu'il croyait ne jamais avoir ressenti. Comme s'il était incapable de culpabilité...

C'est intéressant de remarquer ce que Cyrulnik (2010) nous dit – '...la honte et le manque de sentiment d'identité, ainsi que la des-personnalisation sont liés par une espèce de «mort dans l'âme»'. La culpabilité même n'apparaît qu'avec le fortifier de son identité.

Il s'est souvenu, alors, de que, pendant son enfance et adolescence, l'angoisse et la peur étaient aussi presque toujours présentes, et il ne savait pas d'où elles étaient venues. En ce qui concerne Françoise, c'était la détresse, la tristesse, la révolte.

Puis, il a commencé à se souvenir que la peur fondamentale était de que sa mère puisse l'étouffer, même physiquement. (Peur qu'il transfère pour Françoise et pour moi). Puis, qu'elle le maudit, comme elle faisait quand elle se fâchait. Il ne savait pas bien ce que serait cette chose de malédiction et ce qu'en pourrait advenir, mais il était sûr que ça serait quelque chose de trop mauvais.

Une fois, il nous a raconté qu'il lui avait passé par la tête que moi, je pourrais aussi le voir comme 'un mauvais gars et le maudire', mais il a conclu, dans ces mouvements transférentiels, que j'apportai bénédiction (ou il a pensé que c'était mieux de se prévenir en le disant, pour que je ne le maudisse pas). Il est toujours entre une logique très rigoureuse et une pensée magique, que lui-même dit ne pas comprendre comment elle peut exister simultanément avec sa 'logique implacable'. Françoise ne partage pas ce type de pensée magique. Elle s'applique même à essayer qu'il laisse la souffrance qui y est liée. Quelquefois, elle essaye d'assumer dans le néo-groupe un rôle de mon 'ego-auxiliaire'.

Après la séparation des parents de Jean, quand il avait huit ans et sa mère l'avait fait dire au père, un jour où il était venu le visiter avec des cadeaux, pour ne plus retourner, il a passé à dormir au lit de sa mère. Il n'a jamais retourné vers sa propre chambre et son lit, jusqu'à l'âge de onze ou douze ans, quand des missionnaires qui travaillaient avec des 'garçons de rue', l'ont trouvé lié à un gang de garçons de différentes âges.

Ce groupe de travailleurs sociaux et de volontaires de cet église, ont fait le père, la 'loi', qui a mis des limites chez soi et l'a aidé à se séparer de sa mère, comme nous avons vu pendant nos sessions. Outre cela, il raconte que le catéchisme lui a appris ce qui était un père. Si on le lui avait demandé avant, il ne saurait pas le dire. Jusqu'à être un adulte, il a grandi à se sentir aimé par un père qui, soit au ciel ou dans la terre, le donnait protection, l'aimait et le défendait – de sa mère aussi.

Je crois que ce groupe et cette doctrine lui ont donné l'appui dont il avait besoin pour ne pas se laisser détruire par tous les clivages dont il était victime, et par le climat d'incertitude et confusion où il a vécu, et où les générations et les rôles liés au sexe ne se distinguaient pas, entre

les plusieurs oncles et cousins, qui maintiennent encore (par des raisons ethniques et culturels) une tante comme chef de toute la famille.

Plus tard, vers les dix-sept ans, a été la comparaison de cet idée que la maintenu vivant, d'un père qui est amour, avec l'abandon de son propre père, qui l'a fait se déprimer et isoler même du groupe. Ce fut un coupe abrupt, et ça n'a jamais resté bien résolu – je crois qu'il est en train de parler de deux coupes avec des figures parentales : avec le père de l'église et avec son père réel. Plus tard, dans l'analyse, il va découvrir que ce dont il sent la plus grande culpabilité c'est d'avoir été lui à chasser son père, quoique en accomplissant des ordres de sa mère ; puis, vient la culpabilité envers Françoise, parce qu'il comprend qu'il l'a obligée, jusqu'à un certain point, à continuer le rôle quel a eu toujours dans sa famille- et il s'enfuyait de son 'pouvoir'. Ils sont d'accord et comprennent depuis ces sessions, qu'ils 'répètent' des situations du passé, et il n'y a pas de coupable dans leur relation.

Est-ce que le Poséidon du rêve ne sera pas ce père idéalisé qu'il incorpore, faute de savoir, ou de pouvoir, l'introjecter? (se demande la thérapeute).

Au rêve, il visite tous ces lieux de sa vie, de son corps aussi, avec de la paix, cordialement... Un jour, il nous a dit, à Françoise et à moi, qu'il pense qu'il a rêvé avec l'analyse. Il a été en train de revisiter tous ses lieux, et maintenant à les regarder, à pouvoir les voir, sans tant de souffrance, même quand il se voyait là-dedans. Je lui ai dit qu'il a continué le processus de l'analyse dans le rêve.

Ce couple raconte fréquemment leurs rêves, et ils ont du plaisir à le faire. Dans les rêves des deux partenaires, des aspects traumatiques de ses histoires individuels sont présents, mais aussi des projections des peurs de l'un en l'autre, d'être suffoqué, d'être violé, de perdre le contrôle,...

Dans les premiers temps de l'analyse de ce couple, il y a dans les rêves plusieurs animaux et des monstres – comme une figurabilité confuse, fait de beaucoup de déplacements et de condensations venus de beaucoup de temps différents, quelques-uns très antiques dans le passé

de la famille, fait de beaucoup de mythes de temps antiques et actuels – comme à la recherche d'une représentation claire. Peut-être, nous pourrions dire ici avec Bion – '...des pensées à la recherche d'un penseur'.

Ou, comme le dit un philosophe portugais, José Gil(2006), en parlant de monstres et de quelques figures mythiques-...'à mi-chemin entre le symbolique et le réel, ils ne rentrent proprement au système symbolique...', ou il les appelle des 'quasi-symboles'.

Jean parle de la souffrance de ne pas voir son père, même aujourd'hui. (Il apparaît beaucoup dans ses rêves). Il pense que ça lui cause un manque d'amour propre, et le fait se voir soi-même comme un homme faible.

_ 'Se peut-il que les femmes reconnaissent sa masculinité ? Françoise ne paraît pas le faire'. De son côté, elle se plaint de qu'il est trop séducteur au niveau social, ce qui la laisse avec beaucoup d'insécurité envers sa féminité.

_ 'Se peut-il que l'analyste même ne pourra le suffoquer avec quelque «passe d'analyste» qu'il méconnaît ?'_ se demande-t-il pendant une session.

Il n'a vu son grand-père aussi qu'une fois – il avait aussi rejeté son fils marin, surtout à cause du mariage avec la mère de Jean, et leur ascendance. Ces aspects liés à la colonisation et aux guerres pour la décolonisation apparaissent aussi beaucoup dans leurs rêves.

Françoise aussi n'a pas eu une relation très intime avec ses ancêtres, surtout du côté du père – elle s'en est allée quand elle était très petite. La grand-mère, de la part de sa mère, est allée les visiter une fois et elle l'a vue comme une figure sécurisante, elle s'est beaucoup lié à elle, même plus tard, déjà en Europe.

Elle parle, pendant les sessions, du très fort abandon et solitude qu'elle a toujours ressentis, ce fut elle la mère de sa mère et de ses sœurs, et continue à l'être, même aujourd'hui. Sa mère ne l'a jamais protégée, même pendant les délires, avec des contenus d'ordre sexuel et persécuteur, elle est allée jusqu'à demander à sa fille de se laisser violer à sa place.

Les hommes lui apparaissent comme des figures faibles, non protectrices, mais potentiellement agresseurs.

Pendant l'analyse, elle ose poser quelques questions à la grand-mère et aux tantes, des questions qu'elle n'avait pas eu le courage de poser avant, ou 'qu'elle n'avait jamais eu l'idée de poser', selon le croit.

Elle réussit à parler de l'indicible dans la famille et passe à savoir que son père est né d'un acte de violation, que sa grand-mère a subi de la part d'un familial qui la visitait pendant la guerre, quand son mari était à l'étranger. Le thème de la violation qui apparaît transgénérationnellement dans ses cauchemars, il y a tant d'années...

Puis, pendant une période d'environ un an et demi, quand Françoise était ici en analyse, elle a souffert plusieurs pertes- ses grands-mères et sa mère sont mortes, même sa chatte est tombé de la fenêtre et a disparu. Ce fut un lourd et long travail de deuil.

Un jour, elle dit que, depuis quelque temps, elle se sent finalement comme une femme, une femme adulte, peut-être 'la femme de cette famille' ; elle est mieux habillée, coiffée, elle est plus jolie, elle embellit leur maison aussi, et affirme que maintenant elle se voit érotisée. Elle se différencie et souhaite que leur lien de couple devienne plus fort et sans confusion.

Ceci, ira provoquer en Jean de la peur et 'une sensation inexplicable d'étrangeté'.

Freud, en «Das Unheimliche» (1919), a introduit la notion de 'étrange', qui à niveau analytique a toujours été interprété comme le 'retour du refoulé'. Dans la littérature en général, 'étrange' est lié à un sentiment d'inquiétude, de pas clair, de soupçon...

En tout cas, ce que nous vérifions, à l'analyse, c'est qu'ils sont en des 'temps' différents de leur évolution personnel et comme couple. Je crois que ça arrive dans la plupart des thérapies de couple, et origine, en quelque sorte, une nouvelle crise dans le couple- ce que se vérifie ici aussi. Quoique dans l'analyse, nous nous dirigeons au groupe dyadique qui est le couple, des processus d'analyse de chaque partenaire découlent de ce processus groupale. Il faut en être conscient pour que la

crise puisse se dépasser et pour qu'ils comprennent les 'temps' de chacun.

Quelques assises théoriques, en plus:

Le sensoriel du rêve :

J'ai commencé aujourd'hui ici par présenter ces rêves avec des images et des sons, qui correspondent à la manière comment l'analyste a saisi ce qui était en train d'être raconté, soit disant, comment l'analyste a rêvé les rêves de ce couple, au 'neo-groupe' créé dans ce cadre analytique.

Mais, aussi, pour faire appel à l'impact du langage sensoriel du rêve. Merleau-Ponty affirme que c'est le peintre qui 'effectue la perception', mais surtout il attire notre attention pour la 'communication des sens sur le miracle de l'expression pré-linguistique'(2005).

J.B. Pontalis (1999) dit à ce propos que ici ce qui est en train d'être défendu n'est pas le primat du sentir, mais 'la relation du vident avec le visible', ce qui nous mène à penser à André Ruffiot (1981) et à l'importance du pré-conscient – lieu où se bâtissent les mythes, les fantaisies, les rêves, et où se déroule l'analyse.

Cette création/communication sensoriel fut transformée, petit à petit, tout au long de l'analyse, par l'interfantasmatisation dont A. Eigner(1983) nous parle, entre les mythes des patients qui forment le couple, le patient-couple, et l'analyste, dans la matrice groupal du setting analytique.

Parole :

Et de cet ensemble de mots y déposées pendant des années, nous arrivons ainsi à une nouvelle Parole qui unit, différencie et donne du Sens, en permettant une nouvelle construction – une construction conjointe, une Poiesis.

Je fais ici la distinction entre des simples mots, qui, comme notre peuple dit : - 'le vent les emporte', de la Parole-Narrative, de la Parole-Sens, de la Parole-Créative, construite dans et par le rêve et dans l'interfantasmatisation.

Cette Parole n'est pas égale à ce que, dans une lecture pressée, on pourrait penser être l'équivalent de l'interprétation réalisée pendant la session.

Elle peut exister aussi dans le rêve. Comme une transcendance dans l'immanence du rêve – je ne parle évidemment dans un sens théologique, mais épistémologique. Elle ne se confond simplement avec la distinction entre le contenu manifeste et le latent. Mais il y a tout un travail qui surpasse ce qui est 'raconté' par le rêveur, et les différents éléments qui apparaissent au sein du propre rêve.

Jorge Luis Borges, dans son «Libro de Sueños», cite un tel Joseph Addison, qui, en 1712, aurait affirmé que ' l'âme humaine, quand elle rêve', est simultanément le théâtre, les acteurs et l'auditoire, et il accroit qu'elle est aussi l'auteur du 'drame' qu'elle est en train de voir.

Histoire et Temporalité :

Comme si, à travers l'histoire du rêvé et du rêveur, et le fait même de rêver, la temporalité, qui est ce qui supporte la continuité de notre vie mentale, et la possibilité de différenciation, permettait la construction d'un Sens autre, qu'on pensait perdu ou jamais rencontré. En 2010, j'ai appelé une petite communication que j'ai présenté au congrès d'EFPP à Florence, 'À la Recherche du Sens Perdu', mais je pourrais même avoir pris 'prêté' l'heureux titre de l'œuvre de Proust 'À la Recherche du Temps Perdu' – le temps paralysé sous les traumas, conséquence d'évènements traumatiques, pendant l'histoire du propre ou d'ordre transgénérationnel.

_Y aura-t-il une liaison entre la temporalité du rêve et l'histoire de chacun ou de chaque relation ?

Le Sens se développe dans la temporalité analytique, dans la temporalité du neo-groupe, même quand l'histoire semble morcelée et invraisemblable. Et il prend ses assises dans les trois dimensions présentes dans l'onirique : la subjective, l'intersubjective et la générationnel.

Mythe et Mystère :

Le temps mythique, comme Freud (1915) nous a expliqué en «L'inconscient», remets à la 'question des origines'. Il est présent dans les rêves de ce couple d'une manière très intense, lié à toutes les vicissitudes et tentatives de survivance dans l'histoire de la vie familiale. En ce qui concerne le mythe, je m'inscris au groupe de ceux qui voient son origine sémantique dans le grec de l'antiquité :

Mythos – signifie narrative, parole, et a quelque parenté avec cet autre mot grec Mysthes – qui signifie mystère.

Quelques penseurs de ces matières ne croient qu'il y ait au mythe, ou dans l'onirique, ce caractère de mystère.

Avec Heidegger (1927), je crois que 'le mystère se confond avec la manière même avec laquelle l'Être se donne à l'homme...'

-Est-ce que ce n'est pas cette dimension poétique qui se révèle dans le rêve, l'analyse et la vie ?

Bibliographie

André-Fustier, Francine (2012)- « Le rêve comme matrice primaire de l'appareil psychique familial», in Le Divan Familial – Rêves, Cauchemars et Mythes en Famille, 29 : 27-48

Agualusa, José Eduardo (2004)- «O Vendedor de Passados», Lisboa, D. Quixote

Borges, Jorge Luis (1995)- « Libro de Sueños», Barcelona, De Bolsillo

Cyrułnik, Boris (2010)- «Mourir de dire, La Honte», Paris, Odile Jacob

Eiguer, Alberto et al. (1997)- «Le Générationnel-Approche en Thérapie Familiale Psychanalytique», Paris, Dunod

Freud, Sigmund (1919/1973)- «Lo siniestro», in Obras Completas, Tomo III, Madrid, Biblioteca Nueva

Gil, José (1994)- «Monstros», Lisboa, Quetzal Editores

Heidegger, Martin (1927/1964)- «L'Être et le Temps», Paris, Gallimard

Joubert, Christiane (2012)- «Le holding onirique dans le néogroupe famille-thérapeutes», in Le Divan Familial- Rêves, Cauchemars et Mythes en Famille, 29 :59-68

Kaës, René (2012)- «Polyphonie du Rêve», Paris, Dunod

Kaës, René (2012)- «Polyphonie et polytopie du rêve. L'espace onirique commun», in Le Divan Familial- Rêves, Cauchemars et Mythes en Famille, 29 :139-158

Merleau-Ponty, Maurice (1964)- «O Visível e o Invisível», São Paulo, Editora Perspectiva.

Pontalis, J.-B. (1999)- «Entre o Sonho e a Dor», Lisboa, Fenda

Popper-Gurassa, Haydée (2012)- «L'onirisme familial à l'épreuve du trauma. L'appel à l'onirisme familial», in Le Divan Familial- Rêves, Cauchemars et Mythes en Famille, 29 :127-135

Ruffiot, André (1981)- «La thérapie familiale psychanalytique», Paris, Dunod

Tisseron, Serge et al. (2004)- «Le Psychisme à l'Épreuve des Générations», Paris, Dunod.

RÉSUMÉ

_ Quel travail, quelles procédures permettent, en partant du langage sensoriel du rêve, aboutir à dévoiler un 'sens' qui le fait devenir un processus créatif ?

La Temporalité est toujours présente, liée à la transmission psychique, à la répétition, aux mythes des origines, aux temps du rêve...- travail créatif, révélateur, réparateur- et aux de l'analyse.

Le tout est illustré avec un cas clinique d'un couple et l'analyse de leurs rêves, un couple de familles d'origine de culture différente, quoique tous les deux venus des ex-colonies : lui, venant d'une famille colonisée, elle d'une famille de colonisateurs, tous deux habitant au même territoire.

Mots-clés

Transgénérationnalité – Temporalité – Trauma – Sensoriel - Mythe –
Parole – Poiesis.
